

Mona Chollet : “La sorcière est un condensé de tout ce qui dérange chez les femmes”

• Weronika Zarachowicz



Jadis, on brûlait les sorcières. Des femmes hors norme sans enfants et sans mari. Selon la journaliste Mona Chollet, auteure de “Sorcières, la puissance invaincue des femmes”, l’opprobre vise toujours celles qui osent vivre différemment.

Que reste-t-il des chasses aux sorcières, ce massacre de dizaines de milliers de femmes qui fut perpétré par l’Etat, en Europe, à la Renaissance ? Une misogynie tenace, qui teinte toujours le regard que portent nos sociétés sur les célibataires, les femmes sans enfant, les femmes vieillissantes, ou tout simplement, les femmes libres. Telle est la thèse que développe Mona Chollet, journaliste et auteure des précieux *Chez soi* et *Beauté fatale*, dans son dernier essai, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*. Aujourd’hui plus que jamais, les sorcières nous parlent de notre monde et ouvrent la voie.

Pourquoi rapprocher la femme sans enfant, la célibataire, la femme âgée ?

Je suis partie d’une réalité historique : la sur-représentation, parmi les accusées et les victimes de la chasse aux sorcières, de vieilles femmes, de veuves, de célibataires. Certaines étaient guérisseuses et magiciennes, mélange déconcertant mais qui allait de soi alors : elles jetaient des sorts, fournissaient des potions mais soignaient aussi les malades, aidaient les femmes à accoucher ou à avorter. L’époque des chasses aux sorcières est aussi celle de la criminalisation de la contraception et de l’avortement. Les avorteuses ont donc fait partie des femmes pourchassées, il y avait cette image de la dévoration des enfants au sabbat, des sorts jetés aux enfants... La sorcière, dit la politologue Armelle Le Bras-Chopard, c’est « *l’anti-mère* ». Et celle, aussi, qui n’est pas subordonnée à un homme. Or qu’il s’agisse de la célibataire, de la femme sans enfant, de la vieille femme, il m’a semblé qu’il restait beaucoup de traces de cet opprobre.

C’est tout de même moins violent aujourd’hui ?

Evidemment ! Les chasses aux sorcières ont été, pour citer l’historienne Anne L. Barstow, une « *explosion de misogynie* » d’une violence extrême. Mais nous nous refusons à regarder ce massacre de masse en face. Nous le mettons à distance, en l’associant à une imagerie de femmes volant la nuit sur un balai. Nous continuons à le situer au Moyen Age, époque obscurantiste avec laquelle nous n’aurions plus rien à voir, alors que les chasses datent de la Renaissance et marquent l’entrée dans notre modernité ! De même oublie-t-on qu’elles ne sont pas l’œuvre d’un fanatisme religieux, que l’écrasante majorité des condamnations eut lieu dans des cours civiles. En fait, les chasses aux sorcières parlent de notre monde, ce qui les rend encore plus troublantes.

Précisément, vous vous intéressez à leur postérité, en Europe, aux Etats-Unis...

Oui, d’abord parce qu’au-delà des victimes directes (cinquante mille à cent

mille, mais le bilan reste discuté et ne sera probablement jamais établi avec certitude), toutes les femmes, même celles qui n'ont jamais été accusées, en ont subi les effets. La mise en scène publique des supplices leur intimait de se montrer discrètes, soumises. En outre, elles ont dû acquiescer d'une manière ou d'une autre la conviction qu'elles incarnaient le mal, et se persuader de leur culpabilité fondamentale... Je pense que nous avons hérité de ces stéréotypes très négatifs, qui continuent à produire des empêchements, de la censure ou de l'autocensure, de l'hostilité, voire de la violence. Ils sont d'autant plus puissants qu'ils sont intériorisés par les femmes et contribuent à les détourner de certains choix, par peur de se retrouver dans des positions ingrates. La célibataire (censée être malheureuse et pathétique), la femme sans enfant (forcément sans cœur) et plus encore la vieille femme (la « vieille peau ») sont toujours stigmatisées. Si les femmes sont réputées se flétrir avec le temps, quand les hommes se bonifient, c'est largement parce que ces représentations hantent nos imaginaires, des sorcières de Goya à celles de Walt Disney.



“Elles jetaient des sorts mais soignaient les malades.”

Comme si vieillir restait interdit aux femmes ?

Effectivement. C'est violent, et nous sommes toutes concernées... Nous embrassons malgré nous cette figure de la « vieille peau », si nous avons la chance de vivre assez longtemps, et il est difficile de bien négocier ce passage du temps. Beaucoup essayent de relever le défi absurde consistant à tenter de ressembler à ce que la société considère comme la seule forme acceptable pour une femme de plus de 30 ans : une jeune fille embaumée vivante. J'aime beaucoup cette phrase de la comédienne Carrie Fisher : « *Les hommes ne vieillissent pas mieux que les femmes, ils ont seulement "l'autorisation" de vieillir.* » Elle-même l'a subi de plein fouet en incarnant la princesse Leia pour un nouvel épisode de *Star Wars*, quarante ans plus tard. Forcément, elle avait changé, ce qui a provoqué des réactions très violentes des spectateurs, notamment sur les réseaux sociaux. Les producteurs l'avaient obligée à perdre beaucoup de poids avant le tournage, ce qui pourrait être l'un des facteurs expliquant sa mort, d'un arrêt cardiaque, à 60 ans. Harrison Ford avait lui aussi vieilli, mais personne n'a fait les mêmes remarques... Les actrices restent un miroir grossissant du traitement réservé aux femmes. A Hollywood, leurs salaires baissent après 35 ans, quand ceux des hommes s'envolent jusqu'à 50 ans puis restent stables.

Les tabous du vieillissement, de la mort, ne nous touchent-ils pas tous, femmes et hommes ?

Bien sûr, mais c'est essentiellement le vieillissement féminin que l'on veut occulter. Par ailleurs, c'est toute leur vie qui est impactée, pas seulement leur vieillesse ! Les femmes vivent très tôt avec l'idée qu'elles seront bientôt

« périmées ». Aux Etats-Unis, le géant de la distribution Walmart a même lancé une gamme de maquillage, d'antioxydants et d'antirides destinée aux 8-12 ans... Ce sentiment d'un compte à rebours concerne notre capacité à enfanter, bien sûr. On continue à entretenir l'illusion que l'âge des pères ne compte pas, à l'instar de Mick Jagger, devenu père pour la huitième fois à 73 ans, alors qu'il était déjà arrière-grand-père. Or il y a également plus de risques de malformations de l'enfant, de fausses couches, quand l'homme est âgé. Leur fécondité aussi baisse ! Mais il y a l'idée implicite que, de toute façon, l'homme s'occupera moins de l'enfant, qu'il aura une compagne plus jeune à même de le porter, puis de se lever la nuit...

On admire, on commente, on s'attaque au corps des femmes... Mais pas à celui des hommes ?

Virginie Despentes, dans *King Kong Théorie*, écrit que « les hommes n'ont pas de corps ». La culture occidentale a décidé très tôt que le corps était répugnant et que le corps, c'était la femme. Occuper une position dominante dans la politique, la société, l'économie, être celui qui porte le regard sur le monde a permis aux hommes d'être des sujets absolus. Les femmes, elles, ont été enfermées dans le statut de pur objet, d'être physique. Libre aux hommes de les juger, de faire connaître le plaisir ou le déplaisir que leur procure le spectacle de leur corps... Donald Trump a même réussi à se moquer de Hillary Clinton, qui avait profité d'une pause, pendant un débat du parti démocrate, pour aller aux toilettes... comme si lui-même n'avait ni vessie ni intestins !



“ La sorcière c’est “l’anti-mère”. Celle, aussi, qui n’est pas subordonnée à un homme.”

Pourquoi la vieillesse reste-t-elle un angle mort du féminisme ?

La valeur attachée par la société à la jeunesse est si pernicieuse ! J’ai moi-même été surprise, passé la quarantaine, d’avoir été aussi ébranlée de ne plus être une jeune femme. J’ai vraiment mesuré combien la jeunesse est un privilège pour une femme ; sans que je m’en aperçoive, il s’était profondément entremêlé au sens de ma propre identité et j’ai eu du mal à y renoncer. Ces dernières années, deux Françaises qui y étaient confrontées ont fait émerger la question de l’âge : Thérèse Clerc, fondatrice de la Maison des Babayagas (une maison de retraite autogérée pour femmes) et Benoîte Groult. Comme si le mouvement féministe n’échappait pas à cette logique générale qui veut que la vraie femme soit la jeune femme. Dans un de ses textes, l’essayiste américaine Barbara Macdonald cite un classement proposé par *Ms. Magazine* : « Quarante-vingts femmes à suivre durant les années 1980 ». Parmi elles, seules six avaient la cinquantaine et une la soixantaine, alors qu’on peut penser que les plus âgées ont une expérience précieuse... Voilà pourquoi la chasse aux sorcières est

éclairante, car c'est le moment où on cesse de respecter la sagesse des vieilles femmes, où on la considère comme menaçante.

Alors, « toutes sorcières ! » comme disent beaucoup de féministes ?

La sorcière est devenue un condensé de tout ce qui dérange chez les femmes. A partir de là, on peut l'assumer et en faire une figure de révolte, le symbole de la femme affranchie de toutes les dominations. Le simple fait de remonter aux origines de ces images a un effet libérateur. Cela ne suffit pas, nous avons tellement intériorisé ces normes. Mais c'est déjà une façon de ne plus les subir. Déconstruire les stéréotypes invite à briser les anciennes images et la malédiction qu'elles colportent, et à leur en substituer d'autres. Nos catégories du beau et du laid sont liées à un ordre de valeurs, elles peuvent évoluer ! Quand Sophie Fontanel énumère les raisons pour lesquelles elle trouve beau le blanc de ses cheveux dans son livre *Une apparition*, elle conjure les associations d'idées issues d'un lourd passé misogyne. Et puis, le côté radical de l'affirmation de sorcière chez les féministes me plaît. Brusquement, on n'est plus seulement dans les revendications d'égalité salariale, c'est une espèce d'affirmation d'une force particulière, d'un rapport au monde différent qui heurte de plein fouet notre côté rationnel. Cela renvoie à une expérience accumulée que le savoir officiel réprime. C'est aussi souligner le fait que le monde actuel s'est construit très largement sans les femmes, et qu'elles peuvent avoir envie de faire entendre un autre point de vue.

#MeToo est-il un mouvement de sorcières ?

Ce qui m'a frappée, c'est de voir à quel point notre civilisation supposée pacifique est marquée par les humiliations, le harcèlement, les violences. Comme si ces paroles créaient un « envers du décor », pour contester un ordre du monde et faire triompher un point de vue féminin sur l'organisation de la société. L'affaire Weinstein est d'autant plus troublante qu'elle témoigne de pratiques assez courantes dans le milieu du cinéma, celui même qui façonne notre imaginaire. Ceux qui harcèlent des actrices sont ceux qui décident des histoires portées à l'écran. Mais les choses bougent. Ces dernières années, plusieurs mouvements soulignent le manque de réalisatrices, d'auteurs de BD, etc. Tout cela participe d'une mobilisation plus générale pour exiger qu'on fasse aussi de la place à la subjectivité féminine, pour contraindre le monde à entendre enfin son récit et son point de vue sur les choses.

1973

Naissance à Genève.

2000

Quitte *Charlie Hebdo* et rejoint *Le Monde diplomatique*.

2004

La Tyrannie de la réalité, éd. Calmann-Lévy (repris chez Folio Actuel, 2006)

2012

Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine, éd. Zones.

2015

Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique, éd. Zones.